

PESTICIDES ET CHOLÉRA

Patrick BELLET, rédacteur en chef

Hier matin, en sortant de chez moi j'ai croisé mon voisin viticulteur. Enfin je crois que c'était lui, ses traits étaient dissimulés sous un casque intégral relié à une bouteille d'air comprimé. C'est le matériel nécessaire pour traiter les vignes. Plus exactement c'est le matériel indispensable pour se protéger des pesticides répandus en quantité sur les vignes alentour. C'est dire si le traitement doit être efficace. Ce sont les soldes ! Tout doit disparaître ! Pas d'herbes folles ! On vide les rayons pour faire de la place. Net et propre...

Cette formule qui me rappelle les leçons de morale que l'on nous dispensait à l'école communale me paraît rétrospectivement prophétique. De l'hygiène, de la bonne, de celle qui éradique. Et qui favorise les résistances.

Est-il possible de comparer ce qui est déversé dans nos champs et de façon indirecte dans nos verres et assiettes avec ces informations alarmantes qui par glissement successifs transforment l'hypothèse en une éventualité puis en une menace et finalement en une annonce quasi apocalyptique ? La pandémie est déjà là, ici et partout et 429 personnes sont mortes de la grippe H1N1 dans le monde à l'heure de la rédaction de cet édit.

Selon les chiffres officiels, 95 512 cas sont recensés dans le monde, et toujours selon les mêmes sources, 2,5 millions de personnes sont touchées par la grippe saisonnière en France et 371 par le virus de la grippe H1N1 ! Cherchez l'erreur...

Pourquoi tant de bruit, de peur ?

La nouvelle grippe est dangereuse par son éventuelle mutation, c'est-à-dire par une modification irréversible de l'information génétique et héréditaire qui ne peut être envisagée, par ces Cassandres modernes, que fatale.

Cette grippe est décrite aussi comme déjà dangereuse, paradoxalement, par son caractère bénin ! Elle se dissimule ! On ne la voit pas, car elle a peu de symptômes. Beau travail de séquences d'acceptation pour faire converger des données contradictoires. Elle est redoutable par sa fourberie. Invisible, elle devient, évidemment, difficilement décelable.

L'ennemi est parmi nous.

Un récent article paru dans le « New Scientist » apporte peut-être un début de réponse ; cette publication porte sur l'effet nocebo et met en évidence l'une de ses caractéristiques : « le phénomène psychogénique de masse ». Cet aspect très spécifique prend sa source dans la

croissance et dans le caractère contagieux de symptômes divers au sein d'un groupe. Peut-être bien qu'un certain nombre de conditions sont d'ores et déjà réunies pour développer ce phénomène : surmédiatisation du virus H1N1 comme tueur mondial, informations contradictoires, absence de traitement sûr.

Apeurons, effrayons, distrayons, égarons et fournissons une solution rentable. La peur est bonne conseillère financière !

Revenons à la mutation. Revenons à la nature. Voilà le danger. Appliquons toute notre énergie à la contrôler pour éviter tout changement imprévisible et irréversible. Multi-traitements dans les champs, antibiotiques dans le sang. En fin de compte de quoi sommes-nous malades ou atteints ? Surtout ne pas penser qu'une autre vision de la santé existe. Surtout ne pas penser qu'une solution salutaire puisse apparaître en dehors des cercles autorisés à le faire. En quoi l'inconnu est-il potentiellement et exclusivement dangereux ? La peur sidère, stupéfie et paralyse. A l'encontre, le discernement, l'imagination n'entrent pas dans les conventions admises. Erickson nous rappelle dans ce numéro quelques pistes d'observation particulièrement judicieuses en ces temps de turbulences et de désordres.

Plus que jamais, l'hypnose est une bonne école d'observation, d'invention et d'espoir !

PATRICK BELLET

Médecin. Président-fondateur de la Confédération Francophone d'Hypnose et de Thérapies Brèves. Président de l'Institut Milton H. Erickson d'Avignon-Provence.

Formateur et conférencier.

bellet.pat@free.fr

